

juifs paieraient le prix exorbitant. Mais Trotsky ne se trompait pas au sujet du Bund. En 1917, le Bund fit bloc avec les mencheviques contre la Révolution socialiste d'Octobre, en plaçant une confiance injustifiée dans la capacité du régime de démocratie nationale mis sur pied en février de accorder l'égalité des droits et la libération des nationalités qu'il avait promises.

« Pour les nationalités opprimées de la Russie, écrivait Trotsky en 1932, le renversement de la monarchie impliquait aussi inévitablement leur propre révolution nationale. Cependant, dans ce domaine comme dans tous les autres, on constate le même phénomène sous le Régime de février : la démocratie officielle, tenue en laisse par sa dépendance vis-à-vis de la bourgeoisie impérialiste, fut totalement incapable de briser ces liens. En conservant intact son droit de régler le sort de toutes les autres nations ce régime continua de préserver jalousement ces sources de richesse, de pouvoir et d'influence qui avaient assuré à la bourgeoisie grand-russe sa position dominante. »

Ce régime dirigé par Kerensky, chercha bien à annuler les lois répressives et à établir une égalité formelle entre les peuples devant l'Etat. « Cette égalité formelle servait surtout les juifs, écrivait Trotsky, car les lois limitant leurs droits avaient atteint le nombre de 650. De plus, habitant dans les villes et appartenant à la plus dispersée de toutes les nationalités, les juifs ne pouvaient aucunement prétendre soit à constituer un Etat indépendant, ni même à acquérir l'autonomie territoriale. Quant aux projets d'une prétendue autonomie nationale et culturelle, cette utopie réactionnaire fondit comme neige au soleil en ces premiers jours de liberté.

« Mais ce qui caractérise une révolution, c'est précisément qu'elle ne se contente pas d'allocations chômage ni de délais de paiement. L'abolition des plus honteuses restrictions nationales établit une égalité formelle des citoyens, sans distinction de nationalité, ce qui ne révélait qu'avec plus d'aigreur la situation d'inégalité des nationalités en tant que telles, en laissant la majeure partie d'entre

elles dans une situation d'enfant adoptif de l'état grand-russe'. »

Pour établir la base sociale d'une véritable égalité des nations, tout en préservant les acquis, la révolution démocratique nationale devait rompre avec le capitalisme et « transcroître » en une révolution socialiste, comme disait Trotsky en expliquant ce processus de révolution permanente. Les bolchéviques formaient le seul parti préparé à prendre la direction d'une telle révolution et à la défendre au cours de la guerre civile qui s'ensuivit, quand les anciennes classes dirigeantes lancèrent une violente campagne pour le renversement du nouveau gouvernement des travailleurs.

Les couches les plus avancées des nationalités opprimées, y compris les juifs, se mobilisèrent pour appuyer et défendre cette nouvelle phase de la lutte, souvent sous forme de leurs propres bataillons militaires. Trotsky, alors commandant de l'Armée Rouge, exposa son point de vue sur ces formations dans un télégramme qu'il envoya le 10 mai 1919 au quartier général de Kiev :

« Puisque le parti socialiste révolutionnaire juif, « Poale Zion », et d'autres organisations de travailleurs juifs ont annoncé leur intention d'organiser des sections de travailleurs juifs pour la défense de la révolution, je propose d'organiser ces formations sous l'autorité de l'état-major. Outre cette proposition, je suggère que les bataillons juifs rejoignent les régiments où il y a aussi des bataillons d'autres nationalités. De cette façon, on peut éviter le chauvinisme qui résulte de la brouille régnant entre les différentes nationalités, et qui, malheureusement se fait jour quand sont formées des unités militaires complètement indépendantes, constituées d'une seule nationalité¹. »

Trotsky ne se départit jamais de la conviction que la lutte pour l'émancipation des juifs était indissociablement liée au sort de la lutte pour le socialisme. L'attitude de Lénine et des bolchéviques

1. Histoire de la Révolution russe, vol. 3, 1932.

2. Cité par Elias TCHERIKOWER, Les pogromes en Ukraine en 1919, Yivo Press, 1965.